



# Noble Art

de Pascal Deux, avec Fabrice Bénichou, Jean Molina... 1 h 20.

## Un documentaire intimiste sur Fabrice Bénichou, boxeur en fin de carrière, entre dramaturgie et métaphysique.

Par Romain DUCHESNES

Fabrice Bénichou est boxeur, ce métier un peu monstrueux, fait de douleur et d'angoisse. A 33 ans, plusieurs fois champion d'Europe et du monde, il tente un come-back. Parce que, comme lui rappelle son manager, *«Toi, t'es boxeur... Qu'est-ce que tu peux faire d'autre ?»* Boxeur, un métier qui dévore, réforme l'esprit et le corps qui en vient à s'adapter, à se mouler, aux exigences du combat ; les mains calleuses, le sang qui afflue à fleur de peau, rougit les tissus ; jusqu'au visage, ce faciès aux arcades sourcilières proéminentes, comme remodelées par les coups. Alors effectivement, que faire d'autre ?

Staff. Documentant les étapes de ce come-back, Pascal Deux fait preuve d'une intelligence rare. Si le matériau est principalement constitué d'interviews en plans fixes, d'images de matchs et d'entraînements, la construction narrative, elle, n'en est pas moins cinématographique. Le film s'ouvre sur un constat d'échec. *«J'avais plus faim, j'avais plus la rage.»* Aux rêves de jeunesse se sont substituées les nécessités plus prosaïques d'une fin de carrière en forme de prise de conscience. *«C'est facile de faire rêver les gens, surtout les boxeurs, ils sont tellement fragiles... Mais, quand ils font leurs comptes, ils n'ont plus que leurs yeux pour pleurer»*, commente le manager. Le récit remonte le fil, trace un portrait intimiste limité au seul staff de Bénichou, rythmé par les exigences de l'entraînement, les doutes qui émaillent cette quête d'une gloire éphémère.

Mystique. Et puis, bien sûr, il y a les matchs. Entre la captation à vif, épidermique, étouffante, et la dramaturgie traumatologique à la *Raging Bull*, ralenti en noir et blanc à l'appui, Pascal Deux, et son frère Sébastien, chef op' du film, ont décidé de ne pas choisir. L'alternance des deux procédés accouche d'une allégorie à dimension humaine : ailleurs l'insertion de plans en 16 mm, aspérités visuelles surgissant d'un continuum en DV, imprime sur la rétine des visions mythologiques d'un Bénichou gladiateur pathétique et sublime, véritable machine de combat dotée *«d'une énergie démoniaque»*, habitée pourtant d'une grâce et d'une vulnérabilité troublantes. L'enchevêtrement des sons se densifie ; la cloche sur le ring, les clameurs, le bruit des pansements, les hurlements de l'entraîneur. Le boxeur se lève, l'image change brutalement de texture, granuleuse et opaque : mystique d'un autre âge, violente, presque barbare, et néanmoins d'une noblesse infinie.

Néons. D'un documentaire sportif, Pascal Deux a tiré une chronique métaphysique aux contours blafards et anguleux, une réalité découpée par l'éclairage cru des néons des vestiaires. A l'intérieur, pourtant, palpite cette vibration sourde, pareille à la tension qui précède la montée sur le ring, cette peur diffuse qui noue le ventre du boxeur, hommage envoûtant à la vie de ceux qui se sont dévoués jusqu'au sang à leur art.